

COMMUNICATION COMPLETE

Thème : Facteurs explicatifs des violences faites aux filles en milieu scolaire dans la ville de Yaoundé

Auteur : TSOWA Pythagore de TIOSSOK

Qualité : Démographe

Email : tsowapythagoredetiossok@yahoo.fr

RESUME

L'ONU (2006) et l'UNICEF (2004) reconnaissent que de nombreuses violences graves sont commises à l'encontre des enfants dans le cadre scolaire. Pourtant, si les causes de ce phénomène sont connues, les relations de causes à effet y afférentes le sont moins. A Yaoundé particulièrement, à notre connaissance, celles-ci ne sont pas du tout connues, alors que la connaissance de ces relations de cause à effet est nécessaire pour les actions à mener en vue d'endiguer le problème. C'est ainsi que nous nous sommes donné pour objectifs d'identifier les déterminants de ce phénomène après en avoir déterminé les niveaux et dressé une typologie. Ainsi, les six variables identifiées comme déterminantes de ces différents abus sont : la région d'origine, le type d'établissement, l'âge, la fréquence d'utilisation d'internet, le niveau de vie par rapport aux camarades et l'indigence. Les filles les plus concernées par les violences sont celles qui vivent les situations d'indigence à l'école et qui sont âgées de 21-24 ans. Ces résultats suggèrent donc d'améliorer les conditions de vie des jeunes filles à l'école et d'intensifier la sensibilisation de la communauté éducative et des élèves sur le respect de la fille quel que soit son âge et ses origines.

Mots clés : élèves filles, violence, Yaoundé, école

ABSTRACT

The UNO (2006) and UNICEF (2004) recognize that many serious acts of violence are committed against children in schools' setting. However, even if the causes of this phenomenon are known, the related causes to them are less known. In Yaoundé in particular, to our knowledge, these are not known at all, meanwhile knowing the related causes to effects are necessary for the actions to be taken in order to contain the problem. This is how we set ourselves the objective of identifying the determinants of this phenomenon after having determined its levels and drawn up a typology. Thus, the six variables identified as determinants of these different abuses are: region of origin, type of establishment, age, frequency use of internet, standard of living compared to classmates and indigence. The girls' which are mostly affected by the violence are those who live in poverty in

school and are in between the age of 21-24 years old. These results therefore suggest improving the living conditions of young girls at school and by intensifying the awareness of the educational community and students on the respect for girls regardless of their age and origins.

Key words: girl's students, violence, Yaoundé, School's

INTRODUCTION

Selon le rapport du secrétaire général des Nations unies sur la violence à l'encontre des enfants en 2006, de nombreuses violences telles que les châtiments corporels, les brimades, les mauvais traitements et les violences sexuelles sont observées dans le cadre scolaire. Nombre de ces sévices sont basés sur le genre. Même si les filles comme les garçons sont les cibles de ces violences, les filles sont davantage touchées (Plan, 2014). D'ailleurs, l'UNICEF (2004) constate que les violences sexuelles, physiques et psychologiques perpétrées par des enseignants à l'égard des filles sont courantes dans les écoles.

L'Afrique subsaharienne en général et le Cameroun en particulier semblent ne pas être en marge de cette réalité mondiale des violences basées sur le genre. En effet, les enquêtes de terrain menées dans les écoles d'Afrique subsaharienne indiquent que les violences de genre sont répandues, quotidiennes et frappent en tout premier lieu les jeunes filles (Devers et al., 2012).

Ces violences sont généralement de plusieurs formes. Elles peuvent être verbales, physiques, psychologiques ou passives (Gasparini, 2000). Elles incluent les menaces explicites ou les actes de violence physique, les brimades, le harcèlement verbal ou sexuel, les attouchements non consentis, la coercition sexuelle et les agressions sexuelles, et le viol (UNESCO-UNGEI, 2015). Selon cette même source, chez les filles particulièrement, celles qui sont le plus rencontrées sont le harcèlement et les exploitations sexuelles. De plus, elles peuvent être commises par un membre de la chaîne éducative ou par un camarade de la victime.

Pourtant, ces actes de violences ne sont pas sans conséquences graves non seulement sur la vie scolaire de leurs victimes, mais aussi sur la société entière. Très souvent, les filles sujettes à des sévices en milieu scolaire ont tendance à avoir une faible estime de soi, ce qui les conduit parfois à un faible soutien moral de la part de leurs pairs et de leurs enseignants, et même au manque de motivation (Lindstrom, Campart et Mancel, 1998). De tels griefs sont généralement à l'origine des isolements, des décrochages scolaires, de la consommation de la drogue, voire même des suicides. Ainsi, la société au même titre que les familles des victimes en sont grandement affectées. Ceci d'autant plus que cette situation est susceptible d'augmenter le taux d'analphabétisme et celui de la consommation des stupéfiants ; multipliant ainsi le nombre d'illettrés et empiétant sur la réalisation des Objectifs du Développement Durable notamment l'ODD 5 qui vise à réaliser l'égalité de genre et à donner des capacités de pouvoir aux femmes et aux filles.

Malgré la présence de ces violences dans les écoles et leurs ravages dans la société camerounaise, leurs niveaux sont peu connus. Devers et al. (2012) le soulignait déjà dans un rapport

sur les violences de genre en milieu scolaire en Afrique subsaharienne francophone, en ces termes : « la fréquence, la prévalence et l'intensité de la violence dans les écoles n'ont pas encore fait l'objet d'une étude approfondie en Afrique occidentale et centrale » (p. 6). Par ailleurs, même si les causes du phénomène sont connues, peu d'études sur la question ont établi les relations de cause à effet. Pourtant, une bonne compréhension de la violence scolaire, de ses formes, de ses causes et de ses conséquences, est un premier pas vers la mise en œuvre de solutions communes impliquant chacun, à tous les niveaux (Plan, 2010). De plus, la connaissance des relations de cause à effet est nécessaire pour les actions à mener à cet effet. A notre connaissance, aucune étude sur cette thématique dans la ville de Yaoundé n'a établi ce type de relation.

C'est pourquoi, notre intérêt est porté sur la ville de Yaoundé, capitale politique du Cameroun. L'on se pose donc la question de savoir : quels sont les facteurs explicatifs des violences faites aux filles en milieu scolaire dans la ville de Yaoundé ? Spécifiquement, ce travail livrera des explications aux préoccupations suivantes :

- quels sont les prévalences des différentes formes de violence faites aux filles, répertoriées en milieu scolaire à Yaoundé ?
- quelle peut être la typologie des violences faites aux filles en milieu scolaire à Yaoundé ?
- comment se présentent les cumuls de ces violences ?
- Quels sont les déterminants des violences faites aux filles ?

La présente étude a pour but de contribuer à une meilleure compréhension des violences basées sur le genre notamment celles faites aux filles en milieu scolaire ; en vue d'une meilleure orientation des programmes traitant du genre ou de la scolarisation. Spécifiquement, elle s'attèlera à :

- évaluer les prévalences des différentes formes de violence faites aux filles, répertoriées en milieu scolaire à Yaoundé, d'une manière générale et selon les caractéristiques sociales ;
- dresser une typologie des violences faites aux filles dans le cadre scolaire ;
- décrire les cumuls de ces violences ;
- identifier les déterminants des violences faites aux filles en milieu scolaire.

Il convient, de relever l'intérêt de cette étude qui se situe aux niveaux politique, social et scientifique. Au niveau politique, ce travail contribuera à l'atteinte de l'Objectif du Développement Durable 5 qui vise à réaliser l'égalité de genre et à donner des capacités de pouvoir aux femmes et aux filles. Au niveau social, vu que cette étude cadre avec le contexte prévalant au Cameroun au cours de l'année scolaire 2018/2019 marqué par une recrudescence des violences en milieu scolaire et la recherche de solutions y afférentes, elle permettra de participer à la sensibilisation en matière de

violence scolaire et d'apporter les solutions sociales adéquates. Sur le plan scientifique, ce travail permettra d'identifier les relations de cause à effets liées à l'explication des violences faites aux filles en milieu scolaire.

L'atteinte de nos objectifs passera par un ensemble d'étapes structurées en trois parties. Nous commencerons par faire une présentation de la revue de la littérature avant de présenter les aspects méthodologiques de ce travail, et nous terminerons par la présentation des résultats suivis des recommandations pertinentes.

REVUE DE LA LITTÉRATURE

Ampleur des violences faites aux filles en milieu scolaire dans quelques villes africaines

S'il est reconnu que les violences sont présentes et font des ravages dans les écoles en Afrique, il existe peu de données chiffrées sur le phénomène dans le continent. Plan (2014) le relevait déjà tout en présentant quelques causes de ce manque. Il décrivait entre autres : la rareté d'enquêtes nationales sur la question, la faible mobilisation des communautés locales ainsi que nationales et internationales, les difficultés qu'il y a parfois à percevoir ces violences dans nos espaces scolaires, et l'absence des dispositifs efficaces de signalement, de protection et de sanction qui alimente la peur des représailles, ainsi que les sentiments de honte et de culpabilité des victimes et de leur famille. Par ailleurs, ces violences sont encore un sujet tabou dans plusieurs sociétés en Afrique et sont de ce fait mal déclarées, parce qu'elles engagent l'honneur de leurs victimes, ainsi que celui de leur famille.

Cependant, certaines études ont tout de même tenté d'estimer l'ampleur des violences en milieu scolaire dans plusieurs écoles en Afrique. L'étude de Ndour (2008) sur les violences faites aux filles au Sénégal relevait le fait que les filles soient effectivement victimes de violence à l'école. Elle constatait alors que 62,8% d'élèves filles avaient déclaré avoir fait l'objet d'insulte quand 44,5% d'entre elles déclaraient avoir été humiliées. Environ 37% de ces élèves déclaraient avoir été victimes d'un harcèlement sexuel. Au Mali, Diallo (2010) révélait que 39% de collégiens interrogés déclaraient avoir été embetés pour des histoires de sexe. Pour des mêmes raisons, Coulibaly (2013) a montré que 9,6% de lycéens et collégiens sénégalais (garçons et filles confondus) déclaraient avoir été embetés. Il affirme par ailleurs que les filles sont plus touchées que les garçons, car la prévalence chez elles est de 6,6%, et dans 35% des cas, les auteurs de ces actes sont leurs condisciples garçons. En RCA, le même cliché se fait observer. En effet, dans ce dernier pays, 18% de filles et 12,5% de garçons sont victimes d'attouchements à l'école (Mimche et al., 2013). Dans ce même contexte, la prévalence des frappes et autres brutalités physiques est de 51,9% ; les garçons (55,2%) en souffrent plus que les femmes (49,8%). Par ailleurs, Menick (2002) fait observer que 72,5% des 15,9%

d'élèves ayant rapporté un abus avant l'âge de 16 ans dans la ville de Yaoundé au Cameroun sont des filles.

Causes des violences faites aux filles en milieu scolaire

Les causes des violences faites aux filles en milieu scolaires sont nombreuses. Elles se situent à divers niveaux de la chaîne de responsabilité scolaire, et peuvent-même être liées de façon directe aux élèves.

Le modèle de la responsabilité partagée les situe à trois niveaux : l'école, la famille et la communauté (Epstein, 1995). Encore dit de l'influence partagé entre l'école, la famille et la communauté, ce modèle est basé sur le principe selon lequel ces trois composantes ont des responsabilités communes dans l'éducation des enfants. Il stipule que ces sphères de la vie éducatives sont en interactions permanentes en fonctions des forces qui s'exercent sur chacune d'entre elles.

Ce modèle présente une vision globale de l'analyse des facteurs explicatifs des violences en milieu scolaire dans la mesure où il met en évidence les principaux maillons du processus éducationnel. Ce qui traduit une remise en question quasi-complète de la chaîne de responsabilité. Très souvent les études portant sur les violences en milieu scolaire et leurs facteurs explicatifs ont pour angle d'analyse l'une ou plusieurs de ces composantes. Dans certaines de ces études, une composante supplémentaire est également étudiée, il s'agit de l'élève. C'est le cas de l'étude de Dupâquier (1999) qui montre que ces violences viennent également des comportements qui sont de nature à troubler la bonne marche de l'apprentissage.

En ce qui concerne l'école, plusieurs éléments sont de nature à faciliter la production des actes de violence en milieu scolaire. Guillotte (1999) a même attribué ces violences à certains aspects du système éducatif. Plan (2014) en relevait notamment : les infrastructures, les mauvaises conditions de travail des enfants, les méthodes d'enseignement et les programmes scolaires sexistes et violents. Bref, l'environnement scolaire lui-même a un impact sur l'occurrence des violences et d'abus sexuels, notamment contre les filles (Antonowicz, 2010b). Les infrastructures d'un établissement scolaire révèlent le niveau de vulnérabilité de celui-ci. Les écoles qui ont des infrastructures vétustes ou délabrés présentent d'énormes failles sur le plan de la sécurité des élèves. Ce qui expose considérablement ces derniers aux actes de violence provenant de l'extérieur de l'établissement. Ces abus pouvant être d'ordre sexuel, psychologique ou physique. Les contenus des programmes et la façon de les dispenser peuvent non seulement véhiculer une certaine perception de la violence qui tend à banaliser ou à tolérer les abus, mais aussi transmettre des valeurs fondées sur la discrimination

de sexe. Ce facteur également est susceptible d'amener les filles potentiellement victimes de sévices à se laisser faire.

Pour ce qui est de la communauté et de la famille, les facteurs suivants ont été identifiés : les rapports de domination liés à l'âge, au sexe et à l'ethnie, la pauvreté, le milieu de résidence, la distance à parcourir pour aller à l'école (Plan, 2014). Les rapports de domination liés à l'âge et au sexe sont respectivement une exacerbation de la soumission vis-à-vis de l'ainé et du sexe masculin. Ces différences sont très souvent à l'origine d'une tolérance par les plus jeunes et les filles des actes de violences commis contre eux. En parlant du sexe particulièrement, un degré de violence à l'égard des filles peut être socialement acceptable et considéré comme normal (Antonowicz, 2010a). Quant à l'ethnie, des discriminations susceptibles de friser des stigmatisations et autres types d'abus se présentent très souvent, surtout dans un contexte de diversité culturelle. Les causes des violences faites aux filles peuvent également être liées à des représentations socioculturelles sur la femme et la fille (Ndour, 2008). Quant à la pauvreté, elle a été pointée du doigt par plusieurs auteurs dont Mucchielli (2002). Elle est en fait un signe de vulnérabilité, les individus lorsqu'ils sont dans cette situation sont souvent contraints à faire des compromis pour s'en sortir. Pour faire face à cette situation d'indigence, les élèves adoptent le plus souvent diverses stratégies de résilience notamment la soumission à certains abus, généralement d'ordre sexuel, contre de l'argent.

Conséquence des violences faites aux filles

Les conséquences des violences faites aux filles sont de plusieurs ordres et se situent à plusieurs niveaux.

Sur le plan sanitaire, ces abus laissent des blessures dont il est difficile de guérir. En prenant les dimensions physiologique et psychologique de la santé, ces actes laissent des marques de grande ampleur sur l'épanouissement et le développement de la jeune fille. En ce qui concerne la physiologie des victimes, plusieurs maladies sont souvent observées. Hormis les risques de transmissions des maladies et infections sexuellement transmissibles comme le VIH/SIDA et les hépatites dues aux relations sexuelles non protégées, les filles exposées aux violences sexuelles en milieu scolaire connaissent des risques de grossesse précoce ou non désirée énormes (Benabdallah, 2010). Pour ce qui est de l'aspect psychologique, les traces de ces violences sont sans appel. Les filles ayant subi des abus à l'école sont l'objet de nombreux traumatismes. D'ailleurs, certaines de ces violences au rang desquels les violences dites symboliques laissent un marquage moral et psychologique indélébile (Ndour, 2008).

Sur le plan académique, les impacts de ces abus sont également nombreux. Les retombées psychologiques des violences scolaires sur leurs victimes créent souvent en ces dernières un manque de concentration à l'école susceptible de compromettre sérieusement leur formation, leur réussite et leur rétention scolaire (Devers et al., 2012). En d'autres termes, ces victimes sont souvent amenées à manifester un dégoût pour l'école, la peur de leurs bourreaux (qui peuvent être des élèves ou des enseignants), affectant ainsi leurs performances scolaires. Ce qui va même très souvent jusqu'au décrochage scolaire.

Au niveau social, les conséquences de ces violences sont encore plus prégnantes. Des décrochages répétés observés chez les filles non seulement augmentent les taux de déscolarisation mais empêchent les jeunes d'avoir à leur âge adulte un emploi décent.

Délimitation du concept de violences faites aux filles en milieu scolaire

Selon UNESCO-UNGEI (2015), les violences de genre en milieu scolaire se produisent au sein et autour de l'école. Elles peuvent être physiques, psychologiques ou d'ordre sexuel. Ainsi il ne s'agit pas seulement des actes d'abus commis dans l'enceinte de l'établissement scolaire, mais dans le cadre scolaire tout simplement. C'est-à-dire qu'elles incluent aussi les abus commis après les cours et sur le chemin de l'école.

METHODOLOGIE

Source de données

Les données utilisées sont issues de l'enquête PICHNET réalisée à Yaoundé auprès des élèves des classes de Première et Terminal de cette ville en 2019. Cette enquête entre dans le cadre du projet PICHNET. Celui-ci a pour objet, une meilleure compréhension des obstacles auxquels font face les jeunes élèves au cours de leur transition vers l'enseignement supérieur ou l'âge adulte (PICHNET, 2019). Ceci dans le but d'orienter les politiques visant à faciliter cette transition.

PICHNET (Projet d'Investissement en Capital Humain) est une Organisation Non Gouvernementale fondée en 2016 par le Pr Parfait Eloundou-Enyegue et M. Vincent de Paul Fouda Onguene. Elle vise à tirer parti des investissements clés dans le capital humain des jeunes pour tirer parti d'objectifs de développement social plus vastes. L'organisation travaille dans trois principaux domaines (la recherche, le développement des capacités des jeunes et la communication politique) en vue d'identifier des astuces durables et contextuellement appropriés pour les individus et les collectivités.

Population cible

La population cible de cette étude est constituée des élèves filles des classes de Première et Terminale du milieu scolaire de la ville de Yaoundé inscrites au cours de l'année scolaire 2018/2019. Notre échantillon est ainsi constitué de 2133 individus.

Variable dépendante

La variable dépendante qui a été utilisée est l'expérience d'une violence. Pour réduire les pertes d'informations, et du fait de la pluralité des formes de violences, cette variable a été stratifiée en quatre variables, à savoir : le harcèlement sexuel, la stigmatisation, l'isolement, les sévices corporels. Cette stratification se justifie par le fait que ces types de violence font partie des différentes formes d'abus ciblant les élèves filles, répertoriées par les organismes traitant des violences basées sur le genre. En outre, ces quatre formes de violences sont les plus citées par les études empiriques que nous avons examinées (Ndour (2008), Mimche et al. (2013), Coulibaly (2013) par exemple).

Le harcèlement sexuel appartient au groupe des violences dites sexuelles. Celles-ci désignant le fait de commettre un acte sexuel ou de tenter d'initier un acte sexuel sous l'effet de la contrainte, de la menace ou de la surprise (Devers, 2012). Le harcèlement particulièrement a été appréhendé par l'occurrence de la drague avec trop insistance par un élève ou par un adulte. La stigmatisation qui se manifeste par des injures généralement basées sur des stéréotypes fait partie des violences dites psychologiques. L'isolement quant à lui, se caractérise par une mise à l'écart de ses victimes, et est considéré comme une violence symbolique. Pour apprécier l'occurrence de ces deux dernières formes d'abus, « le manque de respect à cause du sexe » et « l'isolement pour cause de différence » sont respectivement les deux variables opérationnelles qui ont été utilisées. Les sévices corporels qui s'assimilent aux violences physiques comprennent le fait de poser un acte avec l'intention de causer une douleur ou un inconfort physique (Devers, 2012). Cette dernière forme de violence a été mesurée par l'occurrence des agressions sans raison.

Chacune de ces quatre variables est dichotomique. En effet, il a été posé la question de savoir si les enquêtés avaient déjà subi les différentes formes de violence précédemment définies. Des scores variant de 0 à 10 étaient alors proposés pour chaque question. Pour chaque variable, les enquêtés ayant un score nul ont été classés dans la catégorie de ceux qui n'ont pas connu l'expérience de la violence concernée (« Non ») et les autres ont été classés dans la catégorie des élèves qui ont connu l'expérience de cette même violence (« Oui »).

Variables indépendantes

Au regard de notre revue de la littérature, nous avons identifié plusieurs caractéristiques susceptibles de jouer un rôle dans l'occurrence des violences faites aux filles à l'école. Ces caractéristiques sont de plusieurs ordres.

Au niveau communautaire, deux groupes de variables ont été relevés, il s'agit des facteurs socioculturels et de ceux géographiques. Nous avons retenu la religion pour le premier groupe, et la distance approximative entre la maison et l'école pour le second. La religion est un système de croyances, de symboles, de valeurs et de pratiques en usage dans une communauté ou un groupe social et définissant les rapports entre ce dernier et le sacré. Elle participe à la caractérisation du milieu socioculturel des adolescents (Rwenge et al., 2011). Il peut arriver que les adeptes de certaines religions soient la cible de quelques formes de violences à cause de leurs convictions et valeurs religieuses. Dans ces conditions, ils seront plus exposés à ces abus que les autres. La distance approximative entre la maison et l'école peut également faciliter ou compliquer la survenance d'une violence. Cependant, en raison des insuffisances que présente cette dernière variable notamment son taux de non réponse élevé, elle n'a pas été utilisée.

En ce qui concerne les caractéristiques liées à l'école, nous avons utilisé le type d'établissement. Cette variable révèle plus ou moins le traitement réservé aux élèves au sein de l'école, et donne par ailleurs une idée de la manière dont les élèves sont organisés dans les salles de classe (les effectifs par classe, par exemple). Ce qui est susceptible d'influencer l'occurrence des actes d'abus entre élèves.

Des variables directement liées à l'élève ont aussi été mobilisées. Il s'agit de l'âge, de la fréquence d'utilisation d'internet, du niveau de vie par rapport aux camarades et du vécu d'une situation d'indigence. L'âge est une caractéristique de différenciation physiologique et mentale. Ainsi, les élèves en fonction de leur âge, ont des dispositions physiques et psychologiques différentes, et partant, susceptibles d'être exposés différemment à certaines formes de violences. La fréquence d'utilisation d'internet quant à elle rend compte des risques de violence liés aux Technologies de l'Information et de la Communication. Elle révèle le rôle que jouent ces dispositifs sur l'occurrence des actes d'abus perpétrés dans le cadre scolaire. Les deux dernières variables liées de manière directe à l'élève renseignent sur le niveau de vulnérabilité de celui-ci face une pression donnée. Elles permettent d'apprécier l'impact des expériences difficiles sur les comportements des élèves dans les logiques de violence.

Les distributions de toutes les variables qui viennent d’être définies sont présentées dans le tableau 1.

Tableau 1 : Répartition des élèves filles des classes de Première et Terminale de la ville de Yaoundé en 2019 selon les variables de l’étude

Variables et modalités	Effectifs	Pourcentage (%)
Religion		
Catholique	1233	61.5
Protestants	446	22.2
Musulmans	98	4.9
Autres	228	11.4
Région d'origine		
Centre	768	41.6
Ouest	661	35.8
Sud-Ouest/Nord-Ouest/Autres	49	2.7
Littoral	101	5.5
Est/Sud	185	10.0
Adamaoua/Nord/Extreme-Nord	84	4.5
Type d'établissement fréquenté		
Lycée	1175	48.2
Collège	797	32.7
Autres	467	19.1
Age		
Moins de 18 ans	586	24.0
18-20 ans	1014	41.5
21-24 ans	436	17.9
25 ans et plus	405	16.6
Niveau de vie par rapport aux camarades		
Pauvre par rapport aux camarades	351	16.8
Relativement du même niveau que les camarades	1496	71.7
Riche par rapport aux camarades	240	11.5
Utilisation d'internet		
Très fréquemment	962	47.1
Peu fréquemment	773	37.8
Jamais	308	15.1

Méthodes d’analyse

Pour déterminer les prévalences et dresser la typologie des violences faites aux filles, nous avons effectué des tris croisés. En outre, l’effet de chacune des variables indépendantes sur

l'expérience d'une violence quelconque sera mesuré à l'aide d'un modèle multivarié de régression logistique binomiale. Ce choix a été opéré en raison de la nature dichotomique des différentes variables dépendantes. Soit Y une variable aléatoire correspondant au fait pour une élève fille de subir une forme de violence quelconque. Ainsi, a-t-on :

- $Y = 1$ si l'élève fille a déclaré avoir subi la violence considérée ;
- $Y = 0$ sinon.

Soit $P (Y = 1)$ la probabilité qu'une élève fille déclare avoir vécu la violence considérée et $1 - P (Y = 1)$ la probabilité que l'évènement contraire se réalise.

Le modèle de régression logistique se formule comme suit :

$$\text{Logit } P = \ln \frac{P}{1 - P} = \beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_p X_p + \varepsilon$$

$$\text{Logit } P = \beta X \text{ (forme matricielle)}$$

ou encore

$$P = \frac{e^{\text{Logit } P}}{1 + e^{\text{Logit } P}} = \frac{e^{\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_p X_p + \varepsilon}}{1 + e^{\beta_0 + \beta_1 X_1 + \beta_2 X_2 + \dots + \beta_p X_p + \varepsilon}}$$

Avec :

- X_j la j -ième variable explicative ($0 \leq j \leq p$) ;
- $\beta_j (j \neq 0)$ est le coefficient qui mesure l'effet net de la variable (ou de la modalité) j sur la fréquence de l'évènement considéré après ajustement sur toutes les autres ;
- β_0 est une constante représentant l'ordonnée à l'origine ;
- ε représente la variation aléatoire due à l'action des variables implicites agissant sur la variable à expliquer.

Notons que la régression logistique fournit les odds Ratios (les exponentiels des β_j) ou le risque relatif de connaître l'évènement étudié, la probabilité du khi-deux associé au modèle, le seuil de signification des odds Ratios et l'intervalle de confiance des paramètres pour chaque modalité des variables dans le modèle. Pour une meilleure interprétation des résultats, nous nous intéresserons aux seuils de signification et aux odds Ratio. Un facteur sera considéré comme déterminant si l'une de ses modalités a un seuil de signification inférieur ou égal à 10%. En ce qui concerne l'interprétation avec des odds Ratio, des modalités de référence ont été choisies par le logiciel pour chaque variable.

En considérant une forme de violence, pour un β associé à une modalité donnée, les odds Ratio seront interprétés comme suit :

- $\beta > 0$, alors $e^\beta > 1$: les élèves filles de la modalité considérée ont e^β fois plus de risque que celles de la modalité de référence de subir la forme de violence considérée ;
- $\beta < 0$, alors $0 < e^\beta < 1$: les élèves filles de la modalité considérée ont $1 - e^\beta$ fois moins de risque que celles de la modalité de référence de subir la forme de violence considérée ;
- $\beta = 0$, alors $e^\beta = 1$: il n'y a pas de relation.

NB : Pour une variable donnée, si les e^β sont calculés avec le modèle contenant cette variable et la variable dépendante (modèle brut), alors on parlera d'effet brut. Si les e^β sont plutôt évalués avec le modèle complet contenant toutes les variables (modèle net), alors on parlera d'effet net.

Nous avons utilisé trois logiciels pour l'analyse des données, à savoir : SPSS, WORD et EXCELL. Le premier logiciel a été utilisé pour les analyses. Les deux derniers logiciels quant à eux nous ont respectivement servi entre autres à la saisie des différents textes et au traitement des tableaux.

PRESENTATION DES RESULTATS

Niveau descriptif

Prévalences des violences faites aux filles

Dans ce travail, quatre formes de violence faites aux filles ont été identifiées dans le milieu scolaire de la ville de Yaoundé. Il s'agit : du harcèlement sexuel, des stigmatisations liées au sexe, de l'isolement et des sévices corporels. Avec une prévalence de 81% (Tableau 2), le harcèlement sexuel est la plus répandue de ces formes d'abus (Tableau 3). Les sévices corporels bien qu'également courants au sein des élèves filles dans les établissements scolaires, constituent quant à eux la moins répandue de ces violences. Les stigmatisations liées au sexe (69,8%) et l'isolement (59,10%) sont situés respectivement en deuxième et troisième position de ce classement des violences faites aux filles dans la capitale camerounaise.

Les prévalences de ces formes de violences telles que présentées ci-dessus varient selon divers facteurs notamment : la religion, la région d'origine, le type d'établissement fréquenté, le groupe d'âge, le niveau de vie par rapport aux camarades, l'utilisation d'internet et les situations d'indigence. En outre, les prévalences dans les groupes mis en exergue par les différents facteurs diffèrent selon les types d'abus.

Les filles des religions protestante et catholique sont avec celles d'autres religions (hormis les musulmanes) les plus touchées par les violences à l'école. Les prévalences chez ces trois groupes religieux sont respectivement de 83,9%, 81,0% et 77,2% pour le harcèlement sexuel, de 70,9%, 69,5% et 70,5% pour la stigmatisation liée au sexe, de 60,3%, 58,0% et 62,1% pour l'isolement et de 54,3%, 54,8% et 48,1% pour les sévices corporels (Tableau A.1).

Par ailleurs, les prévalences des violences faites aux filles varient selon la région d'origine. Pour le harcèlement sexuel, cette prévalence varie de 75,2% (Littoral) à 81,9% (Centre). Pour ce qui est des stigmatisations liées au sexe, la proportion de filles ayant été violentées varie de 65,8% (Sud/Est) à 73,1% (Centre). En ce qui concerne l'isolement, la même proportion évolue d'un minimum de 51,5% (Littoral) à un maximum de 60,7% (Adamaoua/Nord/Extrême-Nord). Quant aux sévices corporels, le même indicateur varie de 44,9% (Sud-Ouest/Nord-Ouest/Autres) à 56,1% (Centre).

Dans le même temps, quel que soit la forme de violence considérée, le pourcentage des filles ayant déclaré avoir subi des abus est plus élevé dans les écoles de type différent aux lycées et collèges. Les prévalences de ce groupe d'établissements sont de 84,0% pour le harcèlement sexuel, 75,4% pour la stigmatisation liée au sexe, 62,6% pour l'isolement et 55,0% pour les sévices corporels.

En terme d'âge, les filles les plus âgées (21-24 ans et 25 ans et plus) sont celles qui subissent le plus les violences à l'école. Environ 83,9% des 21-24 ans et 84,6% des 25 ans et plus ont déclaré avoir subi le harcèlement sexuel. Par ailleurs, 75,1% des 21-24 ans et 74,8% des 25 ans et plus ont été stigmatisées du fait de leur sexe. Les cas d'isolement ont quant à eux été observés à 64,7% chez les 21-24 ans et 64,4% chez les 25 ans et plus. Dans le même temps, la prévalence de sévices corporels est de 61,1% pour le premier groupe et 65,4% pour le deuxième. En outre, le groupe le moins impacté par les violences est celui des moins jeunes (moins de 18 ans).

Les prévalences des différentes formes de violences diffèrent également selon le niveau de vie par rapport aux camarades. Ainsi, les élèves filles qui s'estiment pauvres par rapport à leurs camarades sont celles qui subissent le plus les abus, hormis le harcèlement sexuel dont les plus touchées sont celles qui se disent riches par rapport à leurs camarades. Dans ce premier groupe d'élève, les prévalences des stigmatisations liées au sexe, de l'isolement et des sévices corporels sont respectivement de 74,3%, 67,0% et 58,2%. Par ailleurs, la prévalence des stigmatisations liées au sexe la plus faible est celle des filles qui se disent riches par rapport aux autres (65,1%). Aussi, 57,1% des filles qui pensent qu'elles sont relativement de même niveau de vie que leurs camarades ont déclaré avoir été isolées.

Selon la fréquence d'utilisation d'internet, la proportion des filles violentées varient également. Pour le harcèlement sexuel, cette proportion est de 83,5% chez celles qui utilisent très fréquemment internet, 79,0% chez celles qui utilisent peu fréquemment internet et 77,3% chez celles qui n'utilisent jamais internet. Ce même indicateur pour les stigmatisations liées au sexe avoisine les 70,0% dans les différentes catégories de la variable considérée. En ce qui concerne l'isolement, cette proportion est d'environ 57,0% chez les utilisatrices d'internet (utilisation peu fréquente et utilisation très fréquente) et de 66,4% chez celles qui n'utilisent jamais internet.

En outre, quel que soit la forme de violence considérée la proportion des filles ayant subi les violences est plus élevée chez filles qui ont déclaré avoir connu des situations d'indigence. Pour ce groupe, la prévalence du harcèlement sexuel est de 84,4%, celle de la stigmatisation liée au sexe est de 74,2%, et pour finir, les prévalences de l'isolement et des sévices corporels sont respectivement de 63,6% et 58,3%.

Typologie et description des cumuls de ces formes de violence

Les violences que connaissent les filles en milieu scolaire sont de diverses formes et se produisent différemment. En effet, les quatre types de violences ici examinées ne frappent pas ces élèves de la même façon. Tant dis que certaines de ces filles subissent une et une seule forme de violence, d'autres en subissent au moins deux (soit deux exactement, soit trois seulement, soit toutes les formes d'abus mises en exergue). Autrement dit, les formes d'expérience en matière de violences subies par les filles sont diversifiées. Ce qui nous a permis de dresser une typologie des différentes formes d'expérience violentes vécues par la gente féminine en milieu scolaire (tableau 3).

Ainsi, 422 élèves filles (19,8%) n'ont connu aucune de ces formes de violence quand 323 (15,1%) n'en n'ont connues qu'une seule et 1388, au moins deux formes (tableau 3). Parmi ces dernières, 333 (soit 15,6%) ont essuyé deux types de violences exactement, 378 (17,72%) en ont subies exactement trois et 677 (31,73%) ont connu toutes ces formes d'abus.

Par ailleurs, les filles qui cumulent deux formes de violence sont musulmanes, fréquentent dans les collèges, ont moins de 18 ans, s'estiment pauvres par rapport à leurs camarades et ne sont pas en situation d'indigence. Celles qui cumulent trois formes de violence sont catholiques et fréquentent dans les collèges ; elles ont entre 18 et 20 ans, s'estiment du même niveau de vie que leurs camarades et sont en situation d'indigence. Pour finir, les élèves filles cumulant toutes ces formes de violence sont catholiques, fréquentent dans les collèges, ont entre 21 et 24 ans, se disent pauvres par rapport aux autres et sont en situation d'indigence.

Tableau 2 : Prévalences des différentes formes de violence faites aux filles des classes de Première et Terminal du milieu scolaire de la ville de Yaoundé en 2019

Type de violence	Prévalence (%)
Harcèlement sexuel	81
Stigmatisation liée au sexe	69.8
Isolement	59.1
SéVICES corporels	53.9

Tableau 3 : Typologie des violences faites aux élèves filles des classes de Première et Terminal du milieu scolaire de la ville de Yaoundé en 2019

Type d'expérience de violence	Effectif	Pourcentage (%)	
	Aucune violence	422	19.8
Expérience d'une seule violence	Harcèlement sexuel	181	8.5
	Stigmatisation liée au sexe	64	3.0
	Isolement	31	1.4
	SéVICES corporels	47	2.2
	Total	323	15.1
Expérience de deux violences seulement	Harcèlement sexuel et Stigmatisation liée au sexe	215	10.1
	Harcèlement sexuel et Isolement	69	20.7
	Stigmatisation liée au sexe et Isolement	24	7.2
	Stigmatisation liée au sexe et SéVICES corporels	19	0.9
	SéVICES corporels et Isolement	6	0.2
Total	333	15.6	
Expérience de trois violences seulement	Harcèlement sexuel, Stigmatisation liée au sexe et Isolement	172	8.1
	Harcèlement sexuel, Stigmatisation liée au sexe et SéVICES corporels	104	4.9
	Harcèlement sexuel, Isolement et SéVICES corporels	73	3.4
	Stigmatisation liée au sexe, Isolement et SéVICES corporels	29	1.3
Total	378	17.7	
Expérience des quatre violences	Harcèlement sexuel, Stigmatisation liée au sexe, Isolement et SéVICES corporels	677	31.7
Total	2133	100.0	

Niveau explicatif

Les facteurs identifiés comme déterminants des violences faites aux filles en milieu scolaire dans la ville de Yaoundé sont : la région d'origine, le type d'établissement, l'âge, la fréquence d'utilisation d'internet, le niveau de vie par rapport aux autres et l'indigence. Cependant, leur influence diffère selon les formes de violences examinées (Tableau 4).

Pour ce qui est du harcèlement sexuel particulièrement, cinq variables se sont révélées déterminantes. Il s'agit, dans leur ordre d'explication (ordre décroissant), des facteurs suivants : l'indigence, le niveau de vie par rapport aux camarades, l'utilisation d'internet, l'âge et la région d'origine.

Ainsi, les élèves filles qui ne vivent pas les situations d'indigence ont 61% fois moins de risque de subir le harcèlement sexuel que leurs camarades qui vivent souvent ces situations. Par ailleurs, les filles qui s'estiment riches par rapport à leurs camarades ont toutes choses égales par ailleurs, 1,74 fois plus de risque de subir le harcèlement sexuel à l'école que celles qui se disent pauvres par rapport à leurs camarades. Il n'y a cependant pas de différence de risque entre ces dernières et celles qui pensent qu'elles sont relativement de même niveau de vie que leurs camarades. En terme de fréquence d'utilisation d'internet, toutes choses égales par ailleurs, les élèves filles qui utilisent peu fréquemment internet ont 24% fois moins de risque d'être harcelées sexuellement que leurs camarades du même sexe qui utilisent très fréquemment internet. Ce dernier groupe a les mêmes risques de subir ce type d'abus que celles qui n'utilisent jamais internet. Pour ce qui est de l'influence de l'âge, les élèves filles âgées de moins de 18 ans ont toutes choses égales par ailleurs, 24% fois moins de risque d'être sujettes à un harcèlement sexuel à l'école que leurs aînées de 18-20 ans. En revanche, celles-ci ont le même risque de subir ce même type de violence que leurs aînées. Pour ce qui est de la région d'origine, toutes choses égales par ailleurs, les filles originaires de l'Adamaoua/Nord/Extrême-Nord ont 42% fois moins de risque que celles de la région du centre d'être harcelées sexuellement. Les filles d'autres régions ne présentent pas de différence de risque de subir cet abus que les élèves filles originaires du centre.

La stigmatisation liée au sexe est quant à elle déterminée par quatre variables, à savoir (dans l'ordre décroissant d'explication) : l'indigence, la région d'origine, le type d'établissement et l'âge. Toutes choses égales par ailleurs, les élèves filles qui déclarent ne pas vivre des moments d'indigence ont 55% fois moins de risque que leurs homologues qui connaissent ces situations d'être stigmatisées du fait de leur sexe. Par ailleurs, les filles de 21-24 ans ont toutes choses égales par ailleurs, 1,37 fois plus de risque de subir cette forme d'abus à l'école que leurs camarades cadettes âgées de 18-20 ans. Les élèves filles d'autres tranches d'âge ont les mêmes risques de subir ce type de violence que celles

âgées de 18-20 ans. En ce qui concerne le type d'établissement, Toutes choses égales par ailleurs, les élèves filles qui fréquentent des écoles qui ne sont ni des lycées ni des collèges ont 1,41 fois plus de risque de subir les stigmatisations liées au sexe que leurs homologues des lycées. Celles-ci présentant les mêmes risques de vivre le même type de violence que celles qui sont dans les collèges. Quant à la région d'origine, les élèves filles originaires du Sud/Est ont toutes choses égales par ailleurs 30% fois moins de risque de subir les stigmatisations liées au sexe que celles qui sont originaires de la région du centre. Il n'existe pas de différence de risque entre cette dernière région et les autres régions en matière de stigmatisation liée au sexe.

En ce qui concerne l'isolement, trois variables de notre modèle sont déterminantes : l'indigence, la région d'origine et l'âge.

Toutes choses égales par ailleurs, les élèves filles qui déclarent ne pas vivre des situations d'indigence ont 52% fois moins de risque d'être victimes d'isolement que celles qui vivent souvent des moments indigence. Celles qui sont originaires de la région de l'Adamaoua/Nord/Extrême-Nord ont 1,29 fois plus de risque d'être isolées à l'école que leurs homologues de la région du Centre. Il n'y a pas de différence de risque entre ces dernières et les élèves filles originaires d'autres régions en matière d'isolement. Par ailleurs, celles de ces élèves âgées de 21-24 ans ont toutes choses égales par ailleurs, 1,26 fois plus de risque de subir l'isolement que leurs camarades de même sexe âgées de 18-20 ans. Les élèves filles d'autres tranches âge ont les mêmes risques de subir cette forme de violence que leurs camarades de ce dernier groupe d'âge.

Comme l'isolement, les sévices corporels sont expliqués par trois variables. Il s'agit des mêmes déterminants que ceux de l'isolement ; l'ordre d'explication reste le même, même si les contributions des différents facteurs changent.

Les élèves filles qui ne connaissent pas des situations d'indigence ont toutes choses égales par ailleurs, 50% fois moins de risque de subir des sévices corporels que celles qui vivent ces difficultés. En outre, toutes choses égales par ailleurs, les filles originaires du Sud-Ouest/Nord-Ouest/Autres ont 52% fois moins de risque de subir les sévices corporels à l'école que celles de la région du Centre. Celles-ci ont le même risque que les autres de vivre cette forme de violence. En termes d'âge, celles qui sont âgées de moins de 18 ans ont 23% fois moins de risque d'être victimes de sévices corporel que leurs aînées de 18-20 ans. Par rapport à ces dernières, celles qui sont âgées de 21-24 ans ont 1,34 fois plus de risque de vivre ce même type d'abus. En revanche, en maintenant cette même population de référence, le risque de subir les sévices corporels n'est pas différent de celui des plus âgées (25 ans et plus).

Tableau 4 : Effets bruts et nets (Odds ratio) des variables indépendantes sur les différentes formes de violences faites aux filles en milieu scolaire à Yaoundé en 2019

Variables et modalités	Harcèlement sexuel		Stigmatisation liée au sexe		Isolement		Séviences corporels	
	Effets Bruts	Effet Nets	Effets Bruts	Effets Nets	Effets Bruts	Effets Nets	Effets Bruts	Effets Nets
Religion	Ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns	ns
Catholique	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf
Protestants	1.215 ^{ns}	1.132 ^{ns}	1.069 ^{ns}	1.202 ^{ns}	1.100 ^{ns}	1.220 ^{ns}	0.978 ^{ns}	1.028 ^{ns}
Musulmans	0.960 ^{ns}	1.573 ^{ns}	0.801 ^{ns}	0.892 ^{ns}	0.837 ^{ns}	0.884 ^{ns}	0.808 ^{ns}	1.010 ^{ns}
Autres	0.792 ^{ns}	0.733 ^{ns}	1.049 ^{ns}	1.191 ^{ns}	1.187 ^{ns}	1.266 ^{ns}	0.769 [*]	0.886 ^{ns}
Région d'origine	**	**	*	**	*	**	**	**
Centre	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf
Ouest	0.942 ^{ns}	0.965 ^{ns}	0.813 [*]	0.822 ^{ns}	0.918 ^{ns}	0.916 ^{ns}	0.921 ^{ns}	0.917 ^{ns}
Sud-Ouest/Nord-Ouest/Autres	Réf	0.737 ^{ns}	Réf	0.750 ^{ns}	Réf	1.151 ^{ns}	Réf	0.480 ^{**}
Littoral	0.673 ^{ns}	0.705 ^{ns}	0.759 ^{ns}	0.773 ^{ns}	0.693 [*]	0.685 ^{ns}	0.736 ^{ns}	0.786 ^{ns}
Est/Sud	1.328 ^{ns}	1.359 ^{ns}	0.921 ^{ns}	0.697 ^{**}	0.775 ^{ns}	0.733 ^{ns}	0.827 ^{ns}	0.750 ^{ns}
Adamaoua/Nord/Extrême-Nord	0.443 ^{ns}	0.581 ^{**}	0.737 ^{ns}	0.946 ^{ns}	1.306 ^{ns}	1.278 ^{**}	0.977 ^{ns}	1.034 ^{ns}
Type d'établissement	Ns	ns	**	**	ns	ns	ns	ns
Lycée	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf
Collège	0.950 ^{ns}	1.013 ^{ns}	1.061 ^{ns}	1.177 ^{ns}	0.962 ^{ns}	1.083 ^{ns}	0.894 ^{ns}	0.951 ^{ns}
Autres	1.253 ^{ns}	1.072 ^{ns}	1.423 ^{**}	1.411 ^{**}	1.166 ^{ns}	1.279 ^{ns}	1.006 ^{ns}	0.976 ^{ns}
Groupe d'âge	**	*	**	**	**	*	***	**
Moins de 18 ans	0.737 ^{**}	0.763 [*]	0.922 ^{ns}	1.000 ^{ns}	0.901 ^{ns}	0.988 ^{ns}	0.736 ^{***}	0.770 ^{**}
18-21 ans	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf
21-24 ans	1.166 ^{ns}	1.117 ^{ns}	1.368 ^{**}	1.374 ^{**}	1.322 ^{**}	1.262 [*]	1.360 ^{***}	1.338 ^{**}
25 ans et +	1.233 ^{ns}	1.215 ^{ns}	1.347 ^{ns}	1.031 ^{ns}	1.308 ^{ns}	1.161 ^{ns}	1.634 ^{**}	1.431 ^{ns}
Niveau de vie par rapport	**	**	*	Ns	***	ns	*	ns

Variables et modalités	Harcèlement sexuel		Stigmatisation liée au sexe		Isolement		Séviesses corporels	
	Effets Bruts	Effet Nets	Effets Bruts	Effets Nets	Effets Bruts	Effets Nets	Effets Bruts	Effets Nets
aux camarades								
Pauvre par rapport aux camarades	0.977 ^{ns}	0.781 ^{ns}	1.267 [*]	1.098 ^{ns}	1.525 ^{***}	1.241 ^{ns}	1.259 [*]	1.045 ^{ns}
Relativement du même niveau que les camarades	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf
Riche par rapport aux camarades	1.472 ^{**}	1.741 ^{**}	0.819 ^{ns}	0.828 ^{ns}	1.129 ^{ns}	1.260 ^{ns}	1.107 ^{ns}	1.271 ^{ns}
Fréquence d'utilisation d'internet	**	*	ns	Ns	ns	ns	ns	ns
Très fréquemment	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf
Peu fréquemment	0.744 ^{**}	0.761 [*]	0.927 ^{ns}	0.923 ^{ns}	0.989 ^{ns}	1.046 ^{ns}	0.875 ^{ns}	0.926 ^{ns}
Jamais	0.671 ^{**}	0.859 ^{ns}	1.007 ^{ns}	0.975 ^{ns}	1.439 ^{***}	1.282 ^{ns}	1.057 ^{ns}	1.005 ^{ns}
Indigence	***	***	***	***	***	***	***	***
Oui	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf	Réf
Non	0.440 ^{***}	0.393 ^{***}	0.450 ^{***}	0.477 ^{***}	0.478 ^{***}	0.480 ^{***}	0.479 ^{***}	0.504 ^{***}

***Significatif au seuil de 1% ; **Significatif au seuil de 5% ; *Significatif au seuil de 10% ; ns : Non significatif ; Réf : Référence

DISCUSSION DES RESULTATS

Indigence et violences faites aux filles

L'indigence est le déterminant le plus important des violences à l'encontre des filles en milieu scolaire à Yaoundé. L'influence de l'indigence sur les violences scolaires avait déjà été relevée par certaines littératures notamment Plan (2014) et Ndour (2008). Ces littératures révélaient en effet que les pauvres sont plus enclins à subir des violences que les personnes de niveau de vie moyen ou élevé. Allant dans le même sens, Antonowicz (2010b) faisait observer que « les filles démunies peuvent s'engager dans des relations transactionnelles avec leurs enseignants, le personnel de l'établissement ou d'autres adultes pour qu'ils prennent en charge financièrement leurs études. » (p.28). Ce qui est conforté par nos résultats qui montrent que les élèves filles qui déclarent vivre les situations d'indigence courent plus le risque d'être violentées que celles qui ne connaissent pas ces situations. L'indigence est en réalité une situation de vulnérabilité pour un individu. Pour faire face à cette situation, les élèves seraient parfois contraints d'adopter certaines stratégies comme par exemple céder pécuniairement aux avances parfois déplacées d'un camarade ou d'un enseignant.

Par ailleurs, hormis les frustrations venant des élèves de niveau de vie moyen qu'ils peuvent subir, certains élèves pauvres se considèrent souvent comme inférieurs et marginalisés par rapport à leurs camarades. Ce qui, d'une part les rend davantage vulnérables à la violence, et d'autre part les amène à tolérer certaines formes de violences. C'est le cas avec les différentes formes d'abus étudiées dans notre travail. Pour ce qui est du harcèlement sexuel particulièrement, nos résultats révèlent même que les élèves filles qui s'estiment pauvres par rapport à leurs camarades sont les plus enclines à subir le harcèlement sexuel.

Différence d'âge ou d'origine et violences faites aux filles

Les résultats font également état de ce que les différences d'âge et d'origine jouent un rôle dans l'occurrence des violences faites aux filles. Pour ce qui est des différences d'origines, ce résultat conforte en quelques sortes ceux de Ndour (2008) qui mettent en exergue l'effet des pesanteurs socioculturels dans l'explication des violences faites aux filles à l'école. Les résultats de nos analyses font en effet état de ce que les filles de certaines régions sont soit, plus, soit moins enclines à subir certaines formes de violences à l'école que celles originaires d'autres régions. En fait, la région au Cameroun est le creuset d'une culture, d'une façon de faire, d'une façon de vivre et d'une façon de penser. Ainsi, l'existence de plusieurs régions dans ce pays témoigne de la diversité socioculturelle qui y prévaut. Dans ce sens, certains enfants peu avisés sur ces réalités pourraient éventuellement afficher des comportements de nature à stigmatiser, à frustrer ou même à isoler certains de leurs camarades d'origines différentes. Quant au résultat sur la différence d'âge, il ressort globalement que

les élèves filles âgées de 21 à 24 ans sont les plus à risque en matière de stigmatisation liée au sexe, d'isolement et de sévices corporels. Pour l'isolement particulièrement, ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que ces filles soient trop âgées pour leur niveau scolaire (les classes de première et terminal). Elles considèreraient de ce fait les autres comme leurs cadettes et s'isoleraient donc par jalousie ou frustration, à l'école. Par ailleurs, la plupart de ces filles ont généralement beaucoup redoublé. Ce qui pourrait faire qu'elles culpabilisent beaucoup, sombrant ainsi dans des postures psychologiques les prédisposant plus que les autres à certaines violences telles que l'isolement, la stigmatisation et les embêtements.

Utilisation d'internet et violences faites aux filles

Un autre résultat révèle que les élèves filles qui utilisent peu fréquemment internet courent moins le risque de subir le harcèlement sexuel que celles qui fréquentent régulièrement internet. Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'internet est une passerelle que les jeunes filles utilisent pour accéder à nombre de réseaux sociaux, lieux où elles font non seulement des rencontres, mais à travers lesquels elles gardent généralement le contact avec les éventuels courtisans. D'autant plus que la plupart des jeunes se connecteraient le plus souvent à internet, pas pour effectuer des recherches, mais davantage pour visiter ces réseaux sociaux. Ce qui accentuerait l'occurrence et les risques de violences dans la mesure où les auteurs de ces actes ayant commencé leurs forfaits au sein de l'établissement pourraient les continuer à travers les réseaux sociaux. Cela s'inscrit en droite ligne de l'observation faite par UNESCO-UNGEI (2015) selon laquelle l'accessibilité des TIC a répandu l'intimidation, les brimades et le harcèlement sexuel bien au-delà des enceintes scolaires. Internet serait donc une interface de perpétuation des avances proférées, parfois avec insistance, par les personnes qui font la cour aux jeunes filles à l'école. Ainsi, plus une élève utiliserait fréquemment internet, plus elle serait exposée à la drague avec insistance.

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Les objectifs de cette étude étaient d'évaluer les prévalences des différentes formes de violence faites aux filles, répertoriées dans le milieu scolaire de Yaoundé, d'une manière générale et selon les caractéristiques sociales, puis d'identifier les déterminants des violences faites aux filles dans le même milieu scolaire après avoir dressé leur typologie et analyser les cumuls y afférents. L'analyse des données de l'enquête PICHNET réalisée à Yaoundé en 2019 nous a permis d'atteindre ces objectifs à l'aide des tris croisés et d'une régression logistique binomiale.

Quatre formes de violence faites aux filles ont été identifiées. Avec une prévalence de 81%, le harcèlement sexuel est la plus répandue de ces formes d'abus. Il est suivi de la stigmatisation liée au sexe et de l'isolement dont les prévalences sont respectivement de 69,80% et 59,10%. Les sévices corporels constituent quant à eux la forme la moins répandue de ces violences avec une prévalence de 53,90%. Toutes choses égales par ailleurs, six variables ont été identifiées comme facteurs explicatifs de ces différents abus. Il s'agit : de la région d'origine, du type d'établissement, de l'âge, de la fréquence d'utilisation d'internet, du niveau de vie par rapport aux autres et de l'indigence. Même si l'influence de ces variables diffère selon les différentes formes de violence, il reste que l'indigence, la région d'origine et l'âge expliquent tous les types d'abus sus évoqués.

L'influence de l'indigence sur les violences scolaires avait déjà été relevée par certaines littératures notamment Plan (2014) et Ndour (2008). Ces littératures révélaient en effet que les pauvres sont plus enclins à subir des violences que les personnes de niveau de vie moyen ou élevé. Allant dans le même sens, Antonowicz (2010b) faisait observer que « les filles démunies peuvent s'engager dans des relations transactionnelles avec leurs enseignants, le personnel de l'établissement ou d'autres adultes pour qu'ils prennent en charge financièrement leurs études. » (p.28). Ce qui est conforté par nos résultats qui montrent que les élèves filles qui déclarent vivre les situations d'indigence courent plus le risque d'être violentées que celles qui ne connaissent pas ces situations. L'indigence est en réalité une situation de vulnérabilité pour un individu. Pour faire face à cette situation, les élèves seraient parfois contraints d'adopter certaines stratégies comme par exemple céder pécuniairement aux avances parfois déplacées d'un camarade ou d'un enseignant.

Par ailleurs, hormis les frustrations venant des élèves de niveau de vie moyen qu'ils peuvent subir, certains élèves pauvres se considèrent souvent comme inférieurs et marginalisés par rapport à leurs camarades. Ce qui, d'une part les rend davantage vulnérables à la violence, et d'autre part les amène à tolérer certaines formes de violences. C'est le cas avec les différentes formes d'abus étudiées dans notre travail. Pour ce qui est du harcèlement sexuel particulièrement, nos résultats révèlent

même que les élèves filles qui s'estiment pauvres par rapport à leurs camarades sont les plus enclines à subir le harcèlement sexuel.

Nos résultats font également état de ce que les différences d'âge et d'origine jouent un rôle dans l'occurrence des violences faites aux filles. Pour ce qui est des différences d'origines, ce résultat conforte en quelques sortes ceux de Ndour (2008) qui mettent en exergue l'effet des pesanteurs socioculturels dans l'explication des violences faites aux filles à l'école. Les résultats de nos analyses font en effet état de ce que les filles de certaines régions sont soit, plus, soit moins enclines à subir certaines formes de violences à l'école que celles originaires d'autres régions. En fait, la région au Cameroun est le creuset d'une culture, d'une façon de faire, d'une façon de vivre et d'une façon de penser. Ainsi, l'existence de plusieurs régions dans ce pays témoigne de la diversité socioculturelle qui y prévaut. Dans ce sens, certains enfants peu avisés sur ces réalités pourraient éventuellement afficher des comportements de nature à stigmatiser, à frustrer ou même à isoler certains de leurs camarades d'origines différentes. Quant au résultat sur la différence d'âge, il ressort globalement que les élèves filles âgées de 21 à 24 ans sont les plus à risque en matière de stigmatisation liée au sexe, d'isolement et de sévices corporels. Pour l'isolement particulièrement, ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que ces filles soient trop âgées pour leur niveau scolaire (les classes de première et terminal), elles considèreraient de ce fait les autres comme leurs cadettes et s'isoleraient donc par jalousie ou frustration, dans leur coin, à l'école. Par ailleurs, la plupart de ces filles ont généralement beaucoup redoublé. Ce qui pourrait faire qu'elles culpabilisent beaucoup, sombrant ainsi dans des postures psychologiques les prédisposant plus que les autres à certaines violences telles que l'isolement, la stigmatisation et les embêtements.

Un autre résultat révèle que les élèves filles qui utilisent peu fréquemment internet courent moins le risque de subir le harcèlement sexuel que celles qui fréquentent régulièrement internet. Ceci pourrait s'expliquer par le fait qu'internet est une passerelle que les jeunes filles utilisent pour accéder à nombre de réseaux sociaux, lieux où elles font non seulement des rencontres, mais à travers lesquels elles gardent généralement le contact avec les éventuels courtisans. D'autant plus que la plupart des jeunes se connecteraient le plus souvent à internet, pas pour effectuer des recherches, mais davantage pour visiter ces réseaux sociaux. Ce qui accentuerait l'occurrence et les risques de violences dans la mesure où les auteurs de ces actes ayant commencé leurs forfaits au sein de l'établissement pourraient les continuer à travers les réseaux sociaux. Cela s'inscrit en droite ligne de l'observation faite par UNESCO-UNGEI (2015) selon laquelle l'accessibilité des TIC a répandu l'intimidation, les brimades et le harcèlement sexuel bien au-delà des enceintes scolaires. Internet serait donc une interface de perpétuation des avances proférées, parfois avec insistance, par les personnes qui font la

cour aux jeunes filles à l'école. Ainsi, plus une élève utiliserait fréquemment internet, plus elle serait exposée à la drague avec insistance.

Au regard des résultats sus présentés, Cette étude suggère :

- à l'ensemble des décideurs politiques, d'améliorer les conditions de vie des élèves filles dans le cadre scolaire, afin de réduire leur vulnérabilité face à certains types d'abus à l'école ;
- à la communauté éducative, d'accentuer la sensibilisation non seulement des élèves, mais aussi du personnel enseignant sur le respect des jeunes filles de toutes les tranches d'âges notamment la tranche 21-24 ans qui est la plus à risque en matière de violence scolaire ;
- encore à la communauté éducative, de sensibiliser le personnel enseignant et les élèves sur le respect et la considération des jeunes filles indépendamment de leur région d'origine, et surtout d'insister sur le fait que les ressortissants des différentes régions méritent le même traitement dans la société ;
- au Ministère de la Promotion de la Femme et de la Famille, d'intensifier la sensibilisation des familles sur l'importance du contrôle de l'usage que les jeunes filles font d'internet ;
- aux chercheurs, de collecter dans le cadre de l'enquête PICHNET assez de variables du système scolaire (nombre moyen d'élève par classe par exemple) et de la communauté, celles-ci sont d'une importance capitale dans l'explication des violences scolaires.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Antonowicz L. La violence faite aux enfants en milieu scolaire au Mali. Rapport, 2010a, 61p.
- Antonowicz L. Violence en milieu scolaire en Afrique de l'Ouest et du Centre. Rapport, 2010b, 68p.
- Benabdallah H. Les violences de genre comme facteur de déscolarisation des filles en Afrique subsaharienne francophone. Ministère des affaires étrangères et européennes, 2010, 42p.
- Bouchamma Y., Ilina D., Moisset J-J. Les causes et la prévention de la violence en milieu scolaire haïtien : ce qu'en pensent les directions d'écoles. Printemps 2004, Volume xxxii : 1, 17p.
- Coulibaly M.-L. Les victimisations scolaires au Sénégal à l'épreuve de l'analyse de « genre » : de la construction socioculturelle et institutionnelle des violences sexuelles en Afrique subsaharienne. Recherches & Educations, 2013, n°8 : 65-80.
- Coslin P. G. Violences et incivilités au collège. Open Edition Journals, 2006, 21p.
- Devers M., Henry P. E., Hofmann E. Les violences de genre en milieu scolaire en Afrique subsaharienne. Ministère des Affaires étrangères et européennes, Rapport, Ouagadougou, 2012, 32p.
- Diallo L L. Une école violente mais pacifiée : Une étude paradoxale du climat et de la victimisation scolaire entre la France et le Mali. Thèse de doctorat, Université Victor Segalen Bordeaux 2, 2010, 308p.
- Dupaquier J. La violence en milieu scolaire. Presses Universitaires de France, 1999, 120p.
- Epstein J. L. School, Family, and Community Partnerships: Caring for the Children we share. Phi Delta Kappan, 1995, 76 : 701-712.
- Gasparini R. Ordres et désordres scolaires. La discipline à l'école primaire. Grasset, 2000, 282p.
- Guillotte A. Violence et éducation. Presses Universitaires de France, 1999, 258p.
- Lindstrom P., campart M., mancel C. Brimades et violence dans les écoles suédoises : Une revue des recherches et des politiques de prévention. La violence à l'école : approches européennes. Revue française de pédagogie, 1998, (123) : 79-91.
- Menick D. les abus sexuels en milieu scolaire au Cameroun : résultats d'une recherche action à Yaoundé. Med Trop, 2002, 62 (1) : 58-62.
- Mimche H., Tanang P. Les violences basées sur le genre à l'école en République centrafricaine. Recherche & Education, 2013, 8 : 49-63.

Mucchielli L. De la peur à l'analyse : l'école ne brûle pas. Le Monde diplomatique. <https://www.monde-diplomatique.fr/2002/02/MUCCHIELLI/8478> consulté le 21/03/2020.

Ndour B. B. Etude sur les violences faites aux filles en milieu scolaire. Ministère de l'éducation, 2008, 78p.

PICHNET. Transition démographique, émergence et sécurité Nationale : assurer la transition vers l'enseignement supérieur et à l'âge adulte. Rapport d'analyse, Yaoundé, 2019, 33p.

PLAN. Les violences de genre en milieu scolaire, obstacles au droit des filles et des garçons à l'éducation. Rapport, 2014, 72p.

Rwenge M. J. R., Kochou S. H. A. Facteurs sociaux de la non-utilisation des services de soins prénatals ou de leur utilisation inadéquate en Côte d'Ivoire. African Evaluation Journal, 2011, 2(1), 12p.

UNESCO-UNGEI. Les violences de genre en milieu scolaire font obstacle à la réalisation d'une éducation de qualité pour tous. Document de politique 17, 2015, 19p.

UNICEF. La situation des enfants dans le monde. Rapport, 2004, 156p.

ANNEXE

Tableau A.1 : Prévalences des différentes formes de violence faites aux filles en milieu scolaire à Yaoundé en 2019 selon les variables indépendantes

Variables et modalités	Harcèlement sexuel Total : 81% (2133)	Stigmatisation liée au sexe Total : 69.8% (2133)	Isolement Total : 59.1% (2133)	Séviçes corporels Total : 53.9% (2133)
Religion				
Catholique	81.0% (1229)	69.5% (1229)	58.0% (1231)	54.8% (1228)
Protestants	83.9% (446)	70.9% (443)	60.3% (446)	54.3% (446)
Musulmans	80.4% (97)	64.6% (96)	53.6% (97)	49.5% (97)
Autres	77.2% (228)	70.5% (227)	62.1% (227)	48.2% (228)
Région de résidence				
Centre	(767) 81.9%	73.1% (765)	60.5% (767)	56.1% (766)
Ouest	81.0% (657)	68.8% (657)	58.4% (659)	54.1% (658)
Sud-Ouest/Nord-Ouest/Autres	77.6% (49)	67.3% (49)	67.3% (49)	44.9% (49)
Littoral	75.2% (101)	67.3% (101)	51.5% (101)	48.5% (101)
Est/Sud	85.4% (185)	65.8% (184)	54.6% (185)	47.6% (185)
Adamaoua/Nord/Extrême-Nord	75.0% (84)	67.5% (83)	60.7% (84)	56.0% (84)
Type d'établissement fréquenté				
Lycée	80.8% (1015)	68.3% (1012)	58.9% (1015)	54.9% (1013)
Collège	80.0% (789)	69.5% (788)	58.0% (790)	52.1% (789)
Autres	84.0% (326)	75.4% (325)	62.6% (326)	55.0% (327)
Age				
Moins de 18 ans	76.7% (584)	67.0% (580)	55.5% (585)	46.0% (584)
18-20 ans	81.7% (1010)	68.7% (1011)	58.1% (1011)	53.6% (1011)
21-24 ans	83.9% (434)	75.1% (433)	64.7% (433)	61.1% (432)
25 ans et plus	84.6% (104)	74.8% (103)	64.4% (104)	65.4% (104)
Niveau de vie par rapport aux camarades				
Pauvre par rapport aux camarades	80.0% (350)	74.3% (350)	67.0% (348)	58.2% (349)
Relativement du meme niveau que les camadrades	80.4% (1493)	69.5% (1489)	57.1% (1495)	52.5% (1492)
Riche par rapport aux camarades	85.8% (239)	65.1% (238)	60.0% (240)	55.0% (240)
Fréquence d'utilisation d'internet				

Tableau A.1 (suite) : Prévalences des différentes de violence faites aux filles en milieu scolaire à Yaoundé en 2019 selon les variables indépendantes

Très fréquemment	83.5% (958)	70.6% (957)	57.9% (960)	54.8% (958)
Peu fréquemment	79.0% (772)	69.1% (769)	57.6% (772)	51.5% (771)
Jamais	77.3% (308)	70.8% (308)	66.4% (307)	56.2% (308)
Avoir vécu une situation d'indigence				
Oui	84.4% (1607)	74.2% (1602)	63.6% (1608)	58.3% (1608)
Non	70.4% (520)	56.3% (520)	45.5% (521)	40.2% (518)